

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris, en 1925

PAR

PLOUCHART JUSTE

Né le 10 Novembre 1851, à Flers (Orne).

RAGE

ÉTUDE D'UN CAS ÉTRANGE DE HURLEMENT RABIQUE

JURY :

Président : M. BEZANÇON, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. PANISSET }
 { M. BARRIER } professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

TOURS

IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}

6, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

1925

THÈSE
POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris, en 1925

PAR

PLOUCHART JUSTE

Né le 10 Novembre 1851, à Flers (Orne).

RAGE
ÉTUDE D'UN CAS ÉTRANGE
DE HURLEMENT RABIQUE

JURY :

Président : M. BEZANÇON, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. PANISSET }
 { M. BARRIER } professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

TOURS
IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}
6, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

1925

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Écoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémilogie et propédeutique, jurisprudence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires; autopsies	PETIT.
Hygiène et agronomie; zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.
LEBLOIS.
LETARD.
LESBOUYRIES.

MM. MONVOISIN.
MOUSSU (R.).
PETIT (M.).
VERGE.



La Faculté de médecine et l'École vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

JE DÉDIE CE TRAVAIL :

*A la mémoire de LOUIS PASTEUR,
le Rénovateur de la Médecine, de la Prophylaxie
et de l'Hygiène,
qui en utilisant le concours des Vétérinaires,
en a démontré toute la valeur.*

*A mon ami et ancien condisciple,
Monsieur le Professeur BARRIER, Inspecteur général
honoraire des Écoles Vétérinaires.*

A Monsieur le Professeur PANISSET.

*A mon compatriote,
Monsieur le Vétérinaire PAUGOUÉ, de Neuvy-le-Roi.*

A Monsieur le Professeur BEZANÇON

qui a bien voulu me faire l'honneur d'accepter la présidence de cette Thèse ; qu'il veuille bien agréer l'assurance de mes remerciements les plus sincères.

INTRODUCTION A CETTE ÉTUDE

La rage est une affection virulente et transmissible. Le chien en est le principal propagateur. Il la communique à l'homme. Les commensaux de nos appartements, les grands et petits mammifères de nos fermes, les petits et les gros gibiers à poils de nos bois et de nos forêts, peuvent contracter cette affection. Mais les volailles de nos basses-cours peuvent plus difficilement la prendre ; il n'y a que les animaux à sang froid, reptiles, batraciens, poissons, qui soient réfractaires ; encore, n'est-il pas absolument certain que les grenouilles de nos étangs résistent à une inoculation expérimentale (1).

La rage est propagée par un agent spécifique, un microbe filtrant, encore inconnu. D'après des travaux récents, des savants de l'Institut Pasteur ont donné un regain d'actualité à la conception qui veut faire des corps de Négri, le parasite de la rage. Ce corps serait assez voisin de certaines microsporidies (2).

Cet agent de la virulence cultive et multiplie dans les centres nerveux, encéphale et moelle. Il y pénètre par

(1) BABÈS, *Traité de la rage*, 368.

(2) *Semaine vétérinaire*, 5 août 1924, 163.

voie centripète, en suivant le nerf sur lequel la salive, son seul vecteur (les autres humeurs, les larmes, le sang, le lait n'étant que rarement virulents), s'est imprégnée après inoculation. Il demeure dans ce milieu de culture, le seul qui lui soit favorable, un temps indéterminé, l'infecte rapidement, puis de là, il centrifuge, gagne les nerfs de la périphérie et dès que ceux-ci sont irrités par l'agent pathogène, les symptômes rabiques éclatent (1).

Les manifestations cliniques de la rage sont essentiellement nerveuses, d'origine réflexe, mettant en jeu les centres de la déglutition, de la respiration, ainsi que des centres moteurs et spinaux (2); aussi, apparaissent-ils très analogues sur tous les sujets atteints. C'est ainsi que, à part l'hydrophobie, qui n'existe pas chez le chien, les symptômes rabiques, chez cet animal et chez l'homme, sont presque semblables dans leur ensemble, avec cette différence cependant, qu'ils subissent des modifications, dépendant du degré d'intelligence variable de l'espèce atteinte. La perversion des sens, les hallucinations de l'ouïe et de la vue, les accès furieux, le besoin irrésistible de mordre, l'hyper sensibilité, se reproduisent d'une façon presque identique. La salivation de l'homme et celle du chien peuvent se comparer. L'homme enragé crache beaucoup, il crache sur ses couvertures et même sur les assistants. Le besoin de fuir, d'errer à travers la campagne sont communs. L'homme enragé, s'il n'était retenu par ses gardiens, quitterait son lit, pour faire à travers champs

(1) MARIE, *Étude expérimentale de la rage*, 270.

NOGARD et LÉCLAINCHE, *Maladies microbiennes des animaux*, 167.

(2) BABÈS, 407.

des promenades solitaires, où il trouve quelque soulagement à sa douleur. La voix de l'homme comme celle du chien change. Ses amis ne la reconnaissent plus. Enfin, chez toutes les espèces la terminaison par la mort est la règle. Cependant, chez le chien, des cas de guérison ont été signalés par presque tous les auteurs. Babès (130) émet l'hypothèse que si, au lieu d'abattre les chiens dès l'apparition des premiers symptômes rabiques, on essayait de les soutenir par une nourriture appropriée, on constaterait peut-être des cas de guérison.

Quoi qu'il en soit, la rage est commune. Larousse dit (1) qu'elle n'est pas contagieuse. Je ne partage pas cette assertion. Certes, elle ne l'est pas, au même point que la maladie du jeune âge du chien, où, l'agent causal s'échappe de tous les excréta du malade et qui en se desséchant souillent même l'atmosphère. Mais si, dans l'immense majorité des cas, le virus rabique se transmet d'un organisme à l'autre, d'une façon difficile à déterminer, il est cependant d'autres cas, où il se répand au dehors, à l'extérieur, sur les objets environnants, et comme il reste vivant 56 heures environ (2), il n'est pas exagéré de dire qu'il peut contaminer par contact direct. Ces cas, que j'aurai à examiner plus loin, se produisent plus souvent qu'on ne le croit et ils sont d'autant plus graves que, d'après les enseignements de Remlinger, le virus existe dans la salive, quinze, vingt jours et même plus avant l'apparition de toute manifestation rabique. Le législateur a bien compris la gravité de sa contagion, puisqu'il l'a

(1) *Larousse médical illustré*, 984.

(2) A. MARIE, *Étude expérimentale de la rage*.

classée la première, dans la loi du 21 juin 1898, sur la police sanitaire.

Il est arrivé que, de l'étude de ce virus naturel, virus des rues, Pasteur en a tiré un virus fixe, ou virus vaccin, par lequel il a pu conférer l'immunité aux personnes mordues et, en exigeant notre diagnostic avant tout traitement, il nous a associés à sa méthode. Il nous a attribué d'ailleurs le premier rôle, puisque les médecins des Instituts antirabiques, se documentent sur l'avis du vétérinaire, avant de commencer leur traitement. On pourrait même avancer que de notre diagnostic dépend le sort de la personne mordue.

D'autre part, il est avéré que la population canine s'accroît chaque jour de plus en plus dans les villes. N'est-ce pas l'occasion de se remémorer ces paroles de Mgr Baudrillart, à propos des prix de vertu décernés aux chiens de la guerre ?

« Chiens de tranchée, chiens de patrouille, chiens de liaison, ils firent parler d'eux pendant la guerre, et s'ils ne moururent pas de la mort de leurs maîtres, du moins à l'occasion, ils moururent comme eux et avec eux. »

Le vétérinaire qui exerce, se voit donc dans l'obligation d'établir un diagnostic précis, dans les cas de rage qui deviennent nombreux et c'est pour lui un problème très souvent difficile à résoudre. En effet, *ante mortem*, la polymorphie de l'affection, l'inconstance et la variabilité des symptômes, peuvent engendrer dans son esprit des confusions et des doutes. *Post mortem*, il ne trouve rien de pathognomonique. D'autre part, les commémoratifs sont erronés ou exagérés. Il en résulte qu'il ne peut se

déterminer que par déduction, en se rappelant les connaissances acquises, les unes par la clinique, les autres par les recherches expérimentales. Or, les signes cliniques de la rage ne seront jamais trop abondants ; ils ne peuvent d'ailleurs s'étendre que par des publications nouvelles ; et, si l'observation que je vais développer ici, sous forme de thèse, ne constitue qu'un simple document, ajouté à tous ceux déjà connus et qu'il soit utile, je pourrai dire comme Pasteur : « Nul effort n'est perdu ».

Cette observation a trait à un cas de *hurlement rabique* étrange, que j'ai constaté, après 35 ans de pratique, dans une contrée où la rage sévit d'une façon presque endémique. Un chien enragé, qui hurle pendant 27 heures, sans prendre un seul instant de repos, qui ne s'arrête même pas pour respirer, dont le hurlement, par sa continuité, par son intensité, par son bruit effrayant, tient le premier rôle et domine toute la scène rabique, mérite d'être étudié et analysé. Ma thèse aura donc pour titre général :

Étude d'un cas étrange de hurlement rabique.

Elle se divisera en deux chapitres.

Le premier se divisera en quatre parties :

- 1^o Histoire du cas observé ;
- 2^o Description du hurlement rabique classique ;
- 3^o Comparaison des deux hurlements ;
- 4^o Évolution, forme et étiologie de la rage dans le cas cité.

Le deuxième chapitre sera consacré à la recherche des

causes déterminantes de la rage chez le chien en question. Ces mêmes causes seront invoquées également pour l'homme. Il s'intitulera :

Aperçu de nos connaissances sur les modes de transmission de la rage clinique au chien et à l'homme.

Les conclusions seront de deux sortes :

- 1° Conclusions découlant de l'étude du cas clinique même;
- 2° Conclusions d'ordre prophylactique qui découlent des causes déterminantes de l'affection.

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE PARTIE

Histoire d'un cas étrange de hurlement rabique.

Ce cas fut observé sur un chien Setter Gordon assez beau, jeune et vigoureux. L'animal appartenait à un de mes amis, vivait dans la cour d'une villa, au milieu des poules, et couchait dans une petite niche, installée au fond, sans jamais être attaché. Il errait à sa guise et il arriva ce qui devait fatalement arriver, il contracta la rage.

Un dimanche, à 3 heures, le chien sort avec son maître, et, tout à coup, il disparaît. On le cherche partout en vain. Contrairement à ses habitudes, il passe la nuit dehors et ne rentre que le lendemain matin à 11 heures, au grand étonnement de toute la famille. Il franchit sans bruit la porte de la villa restée entr'ouverte à son intention, et pénètre dans la cuisine. Il y rencontre les deux enfants de son maître qui l'appellent. Mais il reste indifférent et ne va pas à eux pour recevoir leurs caresses, comme il le faisait toujours, quand il rentrait d'une de

ses sorties quotidiennes. Il ne les regarde même pas. D'ordinaire, dès qu'il rentrait, il se dirigeait aussitôt vers sa gamelle qui, toujours pleine de soupe, l'attend dans un coin. Il y va en effet, y met le nez, ne prend rien et se retire. Il ne mord pas et paraît n'en avoir aucune envie.

Toujours silencieux et la tête basse, il traverse la cour, met le trouble au milieu des poules qui se sauvent effrayées, quelques-unes d'entre elles se jettent même dans ses pattes. Il n'y prête aucune attention.

Ce qu'il veut, c'est gagner sa niche le plus vite possible, et il marche vers elle comme poussé par un besoin irrésistible.

Arrivé à celle-ci, il s'arrête net sur le côté de l'ouverture; s'assied sur son derrière et, sans plus tarder, se met à *hurler*.

Il ne s'inquiète de rien, ne se soucie de rien de ce qu'il pourrait voir ou entendre, *il hurle*.

Les enfants, les domestiques, les voisins accourent, le regardent, s'attroupent autour de lui, il ne s'en émeut pas, *il hurle*.

Son maître lui ordonne de se taire. Il n'entend plus cette voix à laquelle il obéit toujours sans broncher, *il hurle*.

Impatienté de voir son chien faire un tel vacarme, il se fâche et va chercher un fouet, dont la vue seule, en temps ordinaire, fait coucher le chien à ses pieds. Il menace, l'animal ne voit pas, *il hurle*.

Il frappe, mais le chien ne sent pas les coups. Il ne bouge pas. Il n'ébauche pas le moindre mouvement de

réaction ou de défense, ne répond pas, ne se jette pas sur son maître pour le mordre, n'essaie même pas de se soustraire à ses coups. Il est insensible à tout et il continue à *hurler*.

Il *hurle* tout l'après-midi du lundi.

Il *hurle* toute la nuit suivante.

Le lendemain matin, mardi, on le retrouve exactement à la même place, dans la même position, *hurlant toujours*.

A 8 heures du matin, je vais à la villa. J'entends à distance ce *hurlement* qui m'impressionne, fixe mon diagnostic aussitôt, et voici comment le chien m'apparaît :

Il est placé sur le côté de sa niche, assis sur son derrière et arc-bouté fortement sur ses pattes antérieures, portées en avant. Il a la tête levée vers le ciel, le cou tendu à l'extrême, et il se tient là immobile comme une statue. Cet animal, que j'avais vu si beau quelques jours auparavant, est devenu d'une maigreur extrême. Ses côtes et ses hanches sont en saillie, sa tête est décharnée, squelettique. Sa longue fourrure est terne, en désordre, et salie de toutes sortes de corps étrangers innommables. Les yeux, enfoncés dans l'orbite, tournent sans cesse, comme si des images terribles passaient sans discontinuer devant eux. Ils sont quelquefois hagards, fulgurants, tant ils sont impressionnés par l'épouvante. Ils sont aussi recouverts d'une mucosité sale et grisâtre. En le regardant, on a l'impression que l'animal ne voit plus rien que ses propres hallucinations. Sa gueule est entr'ouverte, une bave gluante et noirâtre s'écoule par les commissures des lèvres, salit ses poils, le bas de ses pattes

et sa litière, et par-dessus toutes ces manifestations, *il hurle*.

De la façon dont il est campé, ne fait-il pas déjà de la paralysie du derrière ? On se rend très bien compte qu'il a choisi cette position de façon à pouvoir *hurler* de toutes ses forces. Il *hurle* de toute la puissance de ses cordes vocales, de ses poumons, de son diaphragme et de ses muscles. Il donne à son *hurlement* toute l'intensité qui lui est possible, sans se rompre un vaisseau ou un organe essentiel à la vie.

Il fait un bruit énorme, sinistre et effrayant qui s'entend de très loin.

J'ordonne de s'en écarter et je le revois vers une heure de l'après-midi. Il est dans le même état, *hurlant toujours*. Le spasme rabique le tient toujours sous sa puissance.

Avec son maître, nous ne le quittons pas des yeux. Bientôt, le *hurlement* baisse de ton. Il s'affaiblit avec le sujet qui commence à chanceler et à s'appuyer sur sa niche, pour se maintenir debout. Cette scène se passe vers une heure et demie et à deux heures environ, le chien tombe *en hurlant*.

Le *hurlement* n'est plus alors qu'un bruit sourd qui s'entend à peine, c'est ensuite une plainte, puis un gémissement ; quelques mouvements convulsifs se produisent, la respiration se précipite avec de grands battements des lèvres et l'animal expire, à la place même où il s'était installé quand il est rentré.

Voici donc les faits ; ils donnent lieu immédiatement à cette remarque, qui est la suivante : si l'intensité de ce

hurlement fut tout à fait extraordinaire la continuité de celui-ci ne le fut pas moins, car il a duré 27 heures sans arrêt.

C'est ainsi que ce *hurlement rabique étrange* a dominé toute la scène. Les hallucinations de l'ouïe et de la vue, la perversion des sens, la maigreur extrême, la salivation abondante, le regard si caractéristique de la rage ont disparu devant la toute-puissance de ce *hurlement* qui fut assez grande pour maintenir l'attention tout entière de l'observateur et l'empêcher de s'en éloigner.

Dès maintenant, des commentaires nombreux s'imposent. Quel est ce genre de *hurlement*?

Est-il réellement rabique?

Ne peut-il pas être occasionné par une autre cause : une méningo-encéphalite, un cœnure au cerveau, une helminthiase intense dans l'intestin (tœnias ou autres vers) suivie de perforations, un volvulus occasionnant d'intolérables douleurs, etc., etc. ?

Autant de questions qui trouveront leur réponse et leur solution dans l'analyse complète du *hurlement rabique classique* qui fait partie de la deuxième partie de ce chapitre.

DEUXIÈME PARTIE

Du *hurlement rabique classique*.

Le *hurlement* de la rage semble avoir été signalé et remarqué par les Anciens. Le poète Lucrèce, étudiant les

cris divers poussés par les bêtes et parlant d'une chienne molosse enragée, *rabies*, qui hurlait au loin suivie de ses petits s'exprime par ces mots, *vox faucibus hæsit*, mot à mot, la voix ne peut sortir de la gorge. C'est donc qu'il constatait dans la rage une différence sensible avec le hurlement que devait pousser cette chienne en état de santé (1).

A quel moment de la rage le hurlement physiologique devient-il rabique ?

Si je divise l'évolution de l'affection en quatre périodes, une première dite d'incubation à durée très variable :

Ex. : Chien du professeur Goubaux, minima 6 jours ;

Ex. : Chien du célèbre praticien Bourrel, maxima 197 jours (2) ;

Durée moyenne, 60 jours.

Une deuxième période, dite prodromique, très courte, caractérisée par quelques changements le plus souvent inaperçus. Une troisième période dite d'état, dont la durée est de 2 à 3 jours et enfin une quatrième période dite paralytique également très courte, puisque l'affection effectue son cycle en 4 à 5 jours ; si donc j'examine ces quatre périodes, je trouve que c'est à la troisième période que le hurlement de la rage se produit le plus ordinairement.

Que se passe-t-il alors ? Le chien commence par mordre. D'un naturel doux, il devient méchant, il mord tout ce qui se trouve à sa portée dans un accès de fureur, brise tout, s'arrête et hurle. Le hurlement est le complément d'un accès. Cependant il manque quelquefois.

(1) La rage, *loc. cit.*, 163. *Recueil de Médecine vétérinaire*, 1882.

(2) La rage, BOURREL, 63.

Caractères du hurlement rabique. — Entre le hurlement physiologique et le hurlement rabique existent des différences, en ce qui concerne surtout la modalité et la tonalité.

Différences dans la modalité. — Le hurlement normal se produit assez généralement d'emblée ; dans la rage, l'aboïement commence et le hurlement suit ; il n'y a pas de hurlement sans aboïement préalable.

Quand le chien est dans son état normal, le hurlement se fait en une seule émission, continue et suivie sans interruption jusqu'à la fin ; mais dans la rage, cette émission est interrompue ; elle se fait par séries de 5, 6 ou 8 (1). Une émission ordinaire ne varie pas d'intensité, une émission rabique prend une intensité plus grande vers la fin.

Différences dans la tonalité. — La voix du chien, en état de santé, est claire, pure, sonore et retentissante ; quand il est enragé, cette voix est rauque et voilée. Normalement, le hurlement se fait avec aisance, il exprime la joie ou la colère ; dans la rage, il semble sortir avec difficulté des profondeurs de la gorge et exprime toujours la douleur. Ce qui caractérise plus particulièrement le hurlement rabique et le spécialise, c'est son *timbre*. Il est sombre, bas de ton, profondément triste, frappe l'imagination. Les personnes les moins prévenues ont peur et se sentent menacées d'un danger imminent. Elles se croient averties

(1) BOULAY et PENCH, *Dictionnaire de Médecine vétérinaire*, article Rage.

d'avoir à s'éloigner au plus tôt. Pour se rendre un compte exact de la nature de ce timbre, il faut l'avoir entendu et alors on ne l'oublie jamais. Si le maître d'un chien possède seul le pouvoir de reconnaître celui-ci au timbre de sa voix, le vétérinaire est le seul qui soit capable de reconnaître le timbre du hurlement rabique. Tout en nous impressionnant, il nous est cependant fort utile. Il nous permet de poser notre diagnostic à distance et nous invite à être prudents. Il peut aussi nous éviter des morsures. Un petit King-Charles, apporté un jour à ma consultation, par sa maîtresse, qui le tenait dans ses bras et ne cessait de l'embrasser, se mit à hurler, au moment où j'allais le prendre pour l'ausculter ; je reconnus qu'il avait la rage et fus préservé.

Intermittence du hurlement rabique. — Le hurlement rabique est intermittent. Si on examine un chien enragé, mis en observation dans une niche isolée, si surtout on reste caché et silencieux, on voit l'animal debout, dans une attitude de défense. C'est une période de calme qui ne dure qu'un moment. Un rayon de lumière, un courant d'air, un mouvement, un bruit léger, un son perçu, que nous ne pouvons même pas entendre nous-mêmes, en un mot, tout ce qui peut agir sur son système nerveux surexcité au dernier degré, le fait rentrer aussitôt dans un nouvel accès et l'aboïement et le hurlement recommencent. Vu au dehors, il s'arrête tout à coup, mord les chaumes, les herbes ou les arbustes et aussitôt après se met à hurler. Ces intermittences de repos et de hurlement se reproduisent sans cesse.

Disposition des maxillaires. — Enfin, comme considération dernière, aussitôt après l'émission poussée par un chien bien portant, les mâchoires se rapprochent et la gueule se ferme complètement, alors que, chez le chien enragé, en raison de la paralysie des masséters, déjà accentuée à la 3^e période de l'affection, la gueule reste entr'ouverte et l'aspect de l'animal devient caractéristique.

Diagnostic. — Tous les hurlements physiologiques sont clairs et sonores. Un chien piqué par une abeille hurle d'une façon suraiguë et momentanée. Au cours d'une attaque d'épilepsie, le chien hurle quelquefois mais faiblement. Sa voix est plaintive et non enrouée. Dans les affections cérébrales, médullaires, parasitaires, dans les grandes douleurs intestinales, dont j'ai parlé plus haut, s'il y a parfois du hurlement, ce hurlement ne commence jamais par un aboiement. Il n'est pas voilé. Il est passager le plus souvent. *Dans tous ces hurlements, le timbre spécifique de la rage manque.*

Il existe en outre un hurlement, dont certaines personnes parlent beaucoup. Quand on voyage la nuit, surtout à la campagne, on entend quelquefois, tout à fait au loin, un chien qui hurle. Les gens l'interprètent à la couleur de leur esprit. C'est, disent-ils, « un chien qui hurle à la lune » ou qui « hurle à la mort » ou plutôt c'est « un chien enragé ». Les deux premières de ces assertions me paraissent sans fondement, quant à la 3^e, je puis dire que, généralement, quoiqu'il puisse y avoir des exceptions, la rage n'est pas en cause. Le silence de la nuit, la tendance à l'exagération quand on est seul et la distance

nous trompent. On remarque bien en effet un son étrange, mais, en se rapprochant, on reconnaît le hurlement physiologique. C'est seulement un chien qui hurle de peur ou d'ennui.

Avant de terminer ce chapitre, il n'est pas inutile de faire remarquer que le changement de la voix, sans aller même jusqu'au hurlement, se produit non seulement chez le chien et chez l'homme, mais aussi, chez tous les autres animaux enragés.

Le vétérinaire Paugoué, dans ses notes, qu'il a bien voulu me communiquer, le signale de la façon suivante : « le hennissement de la jument est triste et voilé ; la vache beugle avec un larynx fêlé ; le braiment de l'âne imite le son du mirliton fêlé ; la chèvre fait entendre un bêlement voilé » ; enfin pour clore cette remarquable série il ajoute : « le coq chante d'une voix fêlée ».

Ce vétérinaire, très observateur, qui exerca de longues années dans les fermes de Touraine, a bien voulu me faire connaître, par une lettre en date du 15 juillet 1924, les symptômes constatés par lui sur ce coq enragé — ou considéré par lui, comme étant réellement atteint de la rage. Je copie textuellement sa lettre.

« Le coq est effrayant ; les plumes du cou sont hérissées ; la crête est violacée, les yeux chassieux, hagards ; il ne cesse de chanter : sa voix est fêlée, il voltige constamment dans la cour, le bec entr'ouvert. Parfois, il fait des bonds énormes et s'élance halluciné, comme s'il chargeait un ennemi imaginaire et alors, ne rencontrant rien en face de lui pour le retenir, il fait la culbute dans le vide. Il cherche à sauter sur les poules, qui effrayées se sauvent,

A un moment, il bondit sur moi et cherche à me piquer. Je l'abats d'un coup de canne. »

Il ajoute que le même chien enragé, dans la même ferme, mordit ce coq, une chienne, une jument et 3 vaches; la chienne reconnue enragée fut abattue, la jument et les 3 vaches succombèrent à la rage. Paugoué va même jusqu'à spécifier que la période d'incubation chez ce coq fut de 56 jours.

Commentaires relatifs à ce cas de rage aviaire. — Bien que les symptômes décrits par Paugoué et les observations très précises données par lui laissent penser que le coq dont il parle était réellement atteint de la rage, on ne peut se défendre d'un doute. C'est qu'il y manque l'inoculation expérimentale de contrôle, qui aurait pu sûrement trancher la question; c'est que, d'autre part, les constatations faites vont toutes à l'encontre de celles qu'ont publiées les bactériologistes, qui ont entrepris des recherches expérimentales sur la rage aviaire. Pasteur, Chamberland et Roux (1), Gibier (2), Krauss et Clairmont (3), A. Marie (4), Joseph von Löte (5), Nocard et Le-

(1) PASTEUR, CHAMBERLAND et ROUX, Nouvelle communication sur la rage. *Acad. des sciences*, 25 février 1884.

(2) GIBIER, Recherches expérimentales sur la rage des oiseaux. *Acad. des sciences*, 1884, p. 531.

(3) KRAUSS et CLAIRMONT, Über experim. Lissa bei Vögeln. *Zeitschrift f. hygiène*, t. XXXIV, p. 1, 1900.

(4) A. MARIE, Note sur la rage chez les oiseaux. *C. R. Société de Biologie*, 26 mars 1904, p. 573.

(5) JOSEPH VON LÖTE, Contribution à l'étude expérimentale de la rage chez les oiseaux. *Centralblatt f. Bach. Origin*, t. XXXV, p. 741, 1904, et *Institut Pasteur*, t. IV, 1904, p. 388.

clairinche (1), Babès (2), et tous ceux qui de seconde main ont abordé ce sujet, sont unanimes à déclarer que la rage clinique, celle qui se développe après morsure, doit être exceptionnellement rare, si vraiment elle existe chez les oiseaux; c'est que la rage expérimentale qui s'inocule directement sous la dure-mère crânienne ou dans la substance cérébrale, avec un virus très actif et en milieu de choix, est très difficilement communiquée à l'oiseau (poulet, caneton, oie, pigeon, hibou, rapaces, etc.). Après une période d'incubation, d'une durée moyenne de 14 jours, mais qui peut aller jusqu'à 40 jours et plus, elle se manifeste par de la somnolence, la parésie des extrémités, la pâleur de la crête et une anémie extrême. C'est de la rage paralytique et jamais de la rage furieuse. Son évolution est d'ordinaire longue, marquée par des périodes d'accalmie et des reprises qui aboutissent parfois à la guérison. D'oiseau à oiseau, on ne parvient pas à la transmettre au delà du 3^e ou du 4^e passage : encore faut-il choisir de très jeunes sujets, âgés de 8 à 30 jours seulement. En passant par l'encephale de l'oiseau, le virus rabique s'affaiblit tellement qu'il finit par devenir inoffensif pour les mammifères : qui plus est, il acquiert la remarquable propriété de pouvoir se transformer en vaccin chez le lapin, quand on l'inocule en quantité suffisante sous la peau de cet animal : enfin, aucun mode d'inoculation ne permet de donner à coup sûr la rage aux oiseaux, même une première fois (A. Marie).

(1) NOCARD et LECLAIRCHE, *les Maladies microbiennes des animaux*, 8^e édition, 1905, chap. Rage : étiologie, réceptivité.

(2) BABÈS, *Traité de la rage*. Rage des oiseaux, 1912.

Devant de telles constatations, sévèrement contrôlées, on ne peut donc accepter qu'avec de grandes réserves les affirmations de Paugoué. De toute nécessité, les cliniciens ne sont fondés à conclure à l'existence de la rage aviaire, d'après les seuls symptômes observés, qu'autant que leur diagnostic sera corroboré par des inoculations expérimentales positives sur des oiseaux ou des mammifères particulièrement réceptifs, inoculations pratiquées avec la substance cérébrale ou le mucus buccal des oiseaux qu'on présume enragés.

TROISIÈME PARTIE

Comparaison des deux hurlements.

Le hurlement rabique si extraordinaire que j'ai observé diffère du hurlement classique dans sa modalité. Du fait de sa continuité et de son intensité qui fut toujours égale, l'aboiement, les séries, les intermittences, le changement de sonorité ont manqué. Mais le timbre de ce hurlement est exactement resté le timbre du hurlement classique; or, toute l'importance de ce syndrome réside en sa similitude. La modalité n'est que secondaire: c'est une particularité, un caractère variable, mais la tonalité ou le timbre est capital. Ce timbre est le propre de la rage et il n'existe aucune affection chez le chien, qui puisse le reproduire. Je l'ai entendu de loin et je l'ai différencié. Je l'ai entendu de près et j'ai confirmé mon diagnostic. Je l'avais du reste

entendu tant de fois que je n'eus aucun doute sur sa signification.

Et cependant, un symptôme manque, qui est le plus commun, le plus important, le plus caractéristique de cette maladie infectieuse qui est la rage, c'est « le besoin de mordre ». En effet, en rentrant, le chien Setter Gordon, n'a pas mordu les enfants ; il n'a pas déchiqueté sa gamelle où il s'est cependant porté : il n'a pas attaqué les poules, bien qu'elles aient entravé sa marche dans la cour ; enfin et surtout, il n'a pas mordu son maître qui le battait, ce que ne peut supporter d'ordinaire un chien enragé sans réagir. Et pourtant, le chien avait bien la rage clinique. Aucun praticien n'en aurait pu douter. Cette affection si protéiforme s'est manifestée chez cet animal, sous la forme qui lui fut propre et elle a revêtu, pour se révéler plus spécialement, *le hurlement si rare et si étrange que j'ai décrit.*

QUATRIÈME PARTIE

Évolution Forme. Etiologie du cas de rage cité.

1^o Évolution. — Rechercher quelle fut l'évolution de la rage chez ce sujet, pour en déduire la forme, nous aidera à en expliquer les manifestations.

Tout d'abord, il me paraît évident, que le dimanche quand le Setter sort, il présente déjà des signes de rage.

La période prodromique s'est passée à la maison. Un chien qui a des inquiétudes se couche tantôt dans un

endroit tantôt dans un autre, regarde en l'air et cherche à happer des mouches imaginaires, qui enfin voudrait lécher son maître plus que d'habitude, n'attire pas l'attention, du moment qu'il ne mord pas et surtout qu'il mange sa soupe comme à l'ordinaire.

Il sort donc à 3 heures et à ce moment, la période prodromique est bien accomplie, puisque presque aussitôt, il est saisi du besoin de « fuir, de s'éloigner du domicile de son maître, du besoin d'errer » et que ce symptôme ne se produit jamais qu'à la période d'état. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de doute à ce sujet, attendu que, c'est par *les chiens errants*, dont 59 p. 100 d'entre eux meurent enragés, que la rage se propage partout.

Le dimanche à 3 heures, la période d'état évidemment commence. L'animal rentre le lundi à 11 heures du matin. Une grande partie de cette période se passe dehors. Pendant ces 24 heures que s'est-il produit ? Le chien a dû traverser les affres les plus terribles de la maladie. Il est parti en parfait état, et, en l'espace de quelques heures, il apparaît sous l'aspect d'un sujet qui aurait souffert d'une affection chronique dont il aurait été depuis longtemps atteint.

Quand le mardi matin à 8 heures, je le vois pour la première fois, cette période est déjà très avancée et, à ma dernière visite, à une heure ou 1 heure et demie, la paralysie commence en même temps que le sujet chancelle, et, au fur et à mesure qu'elle progresse, il s'affaisse, il tombe et meurt.

En résumé, les signes cliniques de la rage débutant le dimanche matin seulement et pas avant, à n'en pas douter,

et finissant le mardi vers 2 heures, la rage a évolué en *deux jours et demi*, environ.

Une évolution si courte a été signalée, mais elle est rare. J'ai déjà dit que la durée moyenne du cycle rabique était de 4 à 5 jours, 10 jours dans certains cas.

2^e Forme. — La division de la rage en 2 types principaux, type rage furieuse et type rage paralytique est classique, mais trop absolue, trop schématique. La rage furieuse se termine toujours par des phénomènes paralytiques et il y a peu de formes paralytiques qui ne s'accompagnent pas, à un moment donné, de quelques phénomènes d'excitation (1).

D'autre part, il y a des cas de rage presque foudroyants. Dans ma clientèle, une cuisinière fut mordue tout à coup par un chat qui ne présentait rien d'anormal. L'animal sauta aussitôt après dans un jardin qui se trouvait à côté et mourut sur le coup. J'envoyai la tête à l'Institut Pasteur et je reçus l'ordre d'y envoyer la cuisinière à son tour, sans aucun retard.

Nous trouvons aussi des formes sans manifestation caractéristique, qui nous laissent perplexes et indécis sur les mesures à prendre.

La forme considérée ici, en raison de sa marche rapide, pourrait s'appeler « rage suraiguë ». Mais il serait mieux de dire que l'affection prit une forme exceptionnellement aiguë, qui engendra une manifestation rabique également exceptionnelle.

(1) BABÈS, p. 121.

3^e Considérations étiologiques sur cette forme suraiguë de rage. — Divers facteurs ont pu intervenir :

a) Des morsures profondes, anfractueuses avec dilacérations de nombreux filets nerveux;

b) La situation de ces plaies, au voisinage des centres nerveux (avant Pasteur 85 p. 100 des personnes mordues au visage succombaient à la rage);

c) Un état de réceptivité spécial. L'animal n'était peut-être pas de race pure, car d'après Rennes (1), les races améliorées étant moins résistantes au virus que les souches dont elles proviennent, le chien pouvait rentrer dans ce cas;

d) La quantité de la salive; étant donné que Babès (2) fait mordre 10 chiens par un même chien enragé, que les premiers contractent une rage rapide; que l'incubation s'allonge chez les suivants et que les 2 derniers restent indemnes, on pourrait supposer que notre chien fut au nombre des premiers mordus, et qu'une salive abondante lui fut inoculée;

e) La qualité de la salive dépend des glandes qui la sécrètent. Si la salive sécrétée par les sous-maxillaires domine dans la bave, là est la qualité, puisqu'il est reconnu expérimentalement que ces glandes sécrètent une salive plus virulente que celle des parotides et des sublinguales;

f) Enfin, nous expliquerons dans le chapitre suivant que le Setter a pu être mordu par un chat, puisque personne ne sut jamais comment il fut contaminé. En pas-

(1) RENNES, *Immunité. Immunisation*, p. 2.

(2) BABÈS, p. 267.

sant par le chat, le virus exalte sa virulence. Il aurait donc, en ce cas, été inoculé d'un virus renforcé.

C'est dans l'action de l'un ou de l'autre de ces facteurs qu'il faut trouver l'explication de l'intensité et de la continuité du hurlement rabique analysé, ainsi que la gravité de l'affection.

Et maintenant, il importe de rechercher les causes déterminantes possibles de la rage chez notre sujet.

CHAPITRE II

Aperçu de nos connaissances sur les modes de transmission de la rage clinique au chien et à l'homme.

Cinq modes de contamination sont à considérer :

- 1° Par morsures d'un chien ou d'un chat ;
- 2° Par lèchements ;
- 3° Par coups de griffes ;
- 4° Par contact d'une salive répandue à l'extérieur ;
- 5° Par morsures de Muridés.

1° Par morsure d'un chien ou d'un chat enragé.

La contamination par morsure d'un chien enragé étant la plus fréquente, c'est probablement par cette voie que le nôtre fut contaminé. Le chien mord surtout ses congénères. Il les recherche spécialement. Il mord les chiens avec lesquels il vit et ceux qu'il rencontre au dehors. Il mord les chiens en laisse et même ceux qui sont à l'attache. Il les mord dans les rues, dans les campagnes, dans les fermes et d'autant mieux que ceux-ci, attaqués subitement, n'ont pas le temps de se défendre.

Dans une contrée où les cas sont nombreux, où ils

sont signalés même chez le chat, on peut émettre l'idée d'une infection possible par morsures de félins. Le chat enragé se blottit dans un coin obscur où, immobile, il supporte sa douleur, attendant stoïquement la mort ; mais, si un chien qui l'a flairé aboie après lui pour le faire sortir, il s'élancera de son réduit pour le griffer, le mordre cruellement et lui inoculer la rage. Un chien qui errait comme le nôtre était exposé à cette éventualité.

Et maintenant, en ce qui concerne les personnes, le chien, en général, ne cherche pas à les mordre ; mais, si elles le regardent, si elles s'arrêtent et ont l'air de s'en étonner, si surtout elles s'approchent de lui et cherchent à l'arrêter, elles peuvent être mordues. Le chien enragé n'aime pas à être contrarié. Les enfants sont souvent mordus et cependant il les affectionne tout particulièrement ; il ne les mordrait même jamais, s'il ne finissait par être impatienté des taquineries, quelquefois douloureuses, que ceux-ci s'amuse à lui infliger. Heureusement que, si beaucoup sont mordus, très peu d'entre eux contractent la rage.

Le chien enragé ne mord pas son maître, qui peut le prendre, le caresser et l'attacher sans crainte, mais il doit se garder de le gronder et encore plus de le frapper. A la chasse, un chien enragé dont les sens sont pervertis n'a plus d'odorat : il quête mal, perd la piste, n'entend plus les ordres, mord et abîme le gibier qu'il rapporte. Si son maître crie après lui et le frappe, l'animal se défendra et lui infligera de cruelles morsures. Quand il garde ses moutons, le chien enragé a perdu toute notion de son métier. On le voit courir sans rai

son d'un point à un autre du troupeau. Il met le désordre, disperse les bêtes et les mord, au lieu d'aboyer seulement après elles. Si le berger veut le corriger, il n'hésitera pas à l'attaquer aussitôt et s'il veut lutter avec lui, il recevra autant de morsures qu'en reçut le berger Jupille, traité par Pasteur.

Ces chiens d'Alsace et ces immenses Malinois, qui gardent nos demeures et les occupent plus souvent que leur chenil, qui nous accompagnent partout même dans nos autos, prendront la rage un matin, qu'il leur aura plu d'errer ; alors, ils s'installeront en maîtres là où ils seront et les personnes imprudentes qui essaieront de les chasser seront inévitablement mordues ; comme ces chiens ont des crocs énormes et du sang de loup dans les veines, leurs morsures seront d'une gravité exceptionnelle.

2° Par lèchements.

Etant donné que toute ouverture de la peau, une écorchure récente, une plaie si petite soit-elle, une gerçure sur la truffe, des excoriations aux pattes, des chancres aux oreilles, etc., sont autant de portes ouvertes à la contagion, il n'est pas impossible que le Setter, dans un rapprochement intime avec une chienne enragée, rencontrée aux hasards de ses divagations, ait été inoculé par lèchements et même il a pu prendre contact avec une chienne qui ne manifestait aucun signe de rage, n'en avait aucune apparence, ne l'a pas mordu, mais l'a contaminé néanmoins, en léchant des plaies cachées et l'a

infecté d'une salive virulente. Ces lèchements, dont on ne soupçonne pas le danger, peuvent donc être aussi graves que des morsures.

Dans un autre ordre d'idées, un chien, primé dans un concours, choisi comme reproducteur, peut contaminer tout un chenil, quoique, à un examen attentif, il présente toutes les apparences d'une santé parfaite.

Les personnes, elles aussi, sont susceptibles de contracter la rage par lèchements, surtout celles qui ont la fâcheuse habitude d'embrasser leur chien et de se laisser lécher par lui aux mains et à la figure, et ces personnes ne se doutent de rien. Une salive virulente, en contact avec : coupures, crevasses, envies, écorchures, gerçures, égratignures récentes, peut transmettre la rage.

Les vétérinaires, dans les autopsies, ne devraient jamais examiner l'estomac qu'avec des instruments *ad hoc*, sans toucher le liquide qui s'y trouve et ne jamais oublier qu'il est constitué en grande partie de salive déglutie et probablement virulent.

3° *Par coups de griffes.*

Ce mode est rare, mais possible. Le chien enragé bave et souille sa litière. Ses onglons s'imprègnent de cette bave virulente et, dans une lutte, les griffes peuvent labourer certaines parties du corps facilement accessibles, comme les oreilles par exemple. C'est une inoculation par scarifications, toujours grave.

Ce mode peut se produire chez l'homme. Unvétéri-

naire Croate, griffé à la lèvre par un chien qu'il croyait atteint d'indigestion et qui avait la rage, contracta l'affection et mourut (1).

4° Par contact direct d'une salive répandue.

Il est des chiens enragés dont la bave se change en écume abondante. Ils la laissent tomber ou la lancent de tous côtés, soit dans un accès, soit en circulant dans le chenil. Dans une meute de staghounds, chiens ordinairement hargneux et querelleurs, il y a des batailles et beaucoup d'entre eux portent des plaies de morsures. Cette écume, toujours virulente, peut toucher une de ces plaies et l'inoculation a lieu.

D'autre part, les gamelles ou baquets étant communs, le chien enragé, qui continue à manger presque jusqu'à la paralysie, souille ceux-ci de sa bave et si les autres chiens ont des plaies aux lèvres, ou dans la cavité buccale, ils ramassent cette salive et se contaminent en mangeant.

S'il s'agit de récipients où l'eau de boisson est versée, la contamination sera plus facile encore, car le chien enragé, pris d'une soif intense, boit à tout instant. Comme il ne peut déglutir, il plonge son museau dans le liquide et toute la salive contenue dans la cavité buccale descend. C'est ainsi que l'eau devient virulente pour tous les hôtes du chenil.

(1) BABÈS, p. 324.

En outre, je l'ai dit au début, le virus, qui vit encore 56 heures environ en dehors de l'organisme, répandu sur les planches de couchage et les objets environnants, peut entrer directement en contact avec les plaies, résultant des querelles de chaque jour.

Notre chien, qui était connu et reçu partout, a pu se contaminer lui-même, après avoir mangé ou bu, dans des récipients préalablement infectés.

Le même mode peut se produire chez les personnes. Une femme, portant des écorchures aux mains, contracta la rage en nettoyant une gamelle où avait bu et mangé un chien enragé.

Le docteur Delaunay, dont les observations sur la rage sont connues, dit même qu'un cultivateur a pu se contaminer en manipulant les manches de sa charrue imprégnés de salive rabique (1).

5° *Par morsures des Muridés.*

Quand on étudie à fond les modes de transmission de la rage, on découvre qu'elle peut se communiquer également par morsures de rats ou de souris.

Remlinger (2) le premier mit le fait en évidence et certains cas de rage, dont la cause était restée insoupçonnée, durent être attribués aux morsures de ces Mu-

(1) DELAUNAY, *Congrès international de Pathologie comparée*, 1912. La fréquence probable de la rage humaine méconnue.

(2) 1^{er} *Congrès international de Pathologie comparée*, octobre 1912.

REMLINGER, *Rapport sur la rage*, p. 165.

ridés. Ils contractent la rage, par morsures de chiens ratiés enragés, qui les ont mordus, sans parvenir à les tuer, mais ils la contractent le plus souvent en se contaminant eux-mêmes. Ces rongeurs, en effet, qui ne respectent rien, déterrent les cadavres des chiens enragés enfouis et dévorent la matière cérébrale ou la moelle qui, tout en étant en pleine putréfaction, conservent encore leur virulence 44 jours, Galtier (1), 69 jours, Mazzei (2). Alors que, chez les autres mammifères, le virus rabique est neutralisé par le suc gastrique, son pouvoir, au contraire, s'exerce plus activement, sur la muqueuse stomacale de ces espèces, qui est reconnue comme étant plus particulièrement perméable et sensible.

Un rat ou une souris, poursuivi par notre chien, aurait pu très exceptionnellement le mordre.

En ce qui concerne les personnes, on est en droit de supposer que les rats blancs que l'on achète, qui sont mis dans les appartements et souvent entre les mains des enfants pour leur servir de jouets, pourraient être très dangereux.

(1) GALTIER, Résistance du virus rabique à la décomposition cadavérique. *Recueil*, 1888.

(2) MAZZEI, Résistance du virus rabique à la putréfaction. *Riforma medica*, 22 septembre 1906.

CONCLUSIONS

Deux sortes de conclusions sont à tirer de ce travail.

1° Conclusions découlant de l'étude du cas clinique même.

2° Conclusions d'ordre prophylactique qui découlent des causes déterminantes de l'affection.

1° CONCLUSIONS DÉCOULANT DE L'ÉTUDE DU CAS CLINIQUE MÊME.

Notre travail démontre à nouveau :

1° Combien la rage est protéiforme ;

2° Jusqu'à quel point, même tout à fait insoupçonné, ses manifestations peuvent se produire ;

3° Combien elles sont inconstantes ;

4° Combien cette polymorphie de la rage doit être prise en considération, quand il s'agit de poser le diagnostic clinique de l'affection.

5° Il démontre en outre que :

Le hurlement rabique peut, dans certaines circonstances, être considéré comme essentiel et que, si « l'envie de mordre » vient à manquer, le *hurlement rabique* peut suffire et devient dès lors aussi important pour établir le diagnostic clinique.

2^o CONCLUSIONS D'ORDRE PROPHYLACTIQUE DÉCOULANT
DES CAUSES DÉTERMINANTES DE L'AFFECTION.

Premières conclusions.

a) Tout chien nouveau, venant d'un concours ou d'une exposition canine, destiné à être mis en commun avec d'autres chiens dans un même chenil, devra, au cours de la quarantaine habituellement adoptée, être isolé, surveillé de très près et tout particulièrement en vue de la rage, toujours possible;

b) La rage menaçant la santé publique, les autres affections du chien (maladie du jeune âge, tuberculose, maladies parasitaires externes et internes) ne seront prises qu'en seconde considération;

c) Pendant la durée de la quarantaine, à chaque visite, on examinera le regard, les mouvements de la queue et on écoutera l'aboiement; un regard clair et franc, une queue qui s'agite, un aboiement sonore, étant ordinairement des indices de santé;

d) Avant d'ouvrir la niche, on regardera si la litière n'est pas trop en désordre, si la gamelle n'est pas renversée et brisée;

e) Le chien sera toujours tenu en laisse pendant sa sortie hygiénique;

f) La période d'observation et d'isolement ne pourra pas être inférieure à 20 jours.

Deuxièmes conclusions.

a) Tout chien qui salive plus que de coutume ou qui a de l'écume aux commissures des lèvres devra être considéré comme suspect, retiré aussitôt du chenil, isolé et mis en observation ;

b) Tous les ustensiles, baquets, gamelles, auges, planches de couchage et tous autres objets qui auraient pu être imprégnés de salive ou d'écume, seront soigneusement désinfectés.

Troisièmes conclusions.

Les propriétaires devront prendre des dispositions spéciales pour enrayer la pullulation des rats et des souris, dans les bâtiments, formant chenil, surtout si ceux-ci ne sont pas de construction récente.

Quatrièmes conclusions concernant les personnes.

a) S'abstenir formellement de coucher avec les chiens, de les embrasser, de se laisser lécher par eux, même s'ils sont en parfaite santé et ne présentant aucun changement dans leur manière d'être. Leur salive est malpropre ; elle peut recéler le virus rabique ou des œufs d'helminthes susceptibles d'évoluer dans l'organisme humain ;

b) La mode d'accepter dans les automobiles des Mali-

nois, chiens d'Alsace ou d'appartement, expose les personnes aux mêmes dangers et devrait disparaître ;

c) Pour les mêmes raisons, les compagnies de chemin de fer ne devraient pas être autorisées à laisser pénétrer des chiens, même muselés et tenus en laisse, dans les wagons, affectés aux voyageurs, alors même que ceux-ci n'y mettraient point obstacle ;

d) Il est dangereux de laisser les enfants jouer avec les chiens quels qu'ils soient ;

e) Les rats blancs devront toujours être maintenus en cages fermées et éloignées des enfants.

Vu : *Le Président,*

BEZANÇON.

Vu : *Le Doyen,*

H. ROGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

APPELL.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- HURTREL D'ARBOVAL et ZUNDEL. — *Dictionnaire de Médecine vétérinaire*, 1877. Rage, p. 323.
- BOULEY-RAYNAL et PEUCH. — *Dictionnaire de Médecine vétérinaire*, 1877. Rage, p. 550.
- BOURREL. — *Traité complet de la rage*, 1874.
- BOULEY. — *Discours sur la rage*.
- NOCARD et LECLAINCHE. — *Les Maladies microbiennes des animaux*, 1903. Rage, p. 427.
- VALLERY-RADOT (RENÉ). — *La Vie de Pasteur. Problème de la rage*, 1884-85 à 1888, p. 508.
- BABÈS. — *La Rage*, 1912.
- MARIE (AUGUSTE). — *Etude expérimentale de la rage*, 1909.
- REMLINGER. — *Premier Congrès international de Pathologie comparée*, 1912. Rapport sur la Rage.
- DELAUNAY (Docteur). — *Premier Congrès international de Pathologie comparée*. La fréquence probable de la rage humaine méconnue.
- GOBERT. — *Aide-mémoire du Vétérinaire*. La Rage, p. 75.
- MOLLEREAU, PORCHER, NICOLAS. — *La Rage*, p. 332.
- Larousse médical illustré*, 1923. La Rage, p. 984.
- RENNES. — *Immunité. Immunisation*, 1923.
- Recueil de Médecine vétérinaire*. Rage, de 1881 à nos jours.
- La Semaine vétérinaire*. La rage, 5 août 1924, p. 163.
- Manuscrit du vétérinaire Paugoué*, 1^{er} juillet 1924.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	7

CHAPITRE PREMIER

Étude d'un cas étrange de hurlement rabique	13
1° Histoire de ce cas	13
2° Du hurlement rabique classique	17
3° Comparaison des deux hurlements	25
4° Evolution, forme, étiologie du cas cité.	26

CHAPITRE II

Aperçu de nos connaissances sur les modes de transmission de la rage clinique au chien et à l'homme	31
1° Contamination par morsures d'un chien ou d'un chat	31
2° Contamination par lèchements	33
3° Contamination par coups de griffes.	34
4° Contamination par contact direct d'une salive répandue . . .	35
5° Contamination par morsures de Muridés	36

CONCLUSIONS

1° Conclusions découlant de l'étude du cas clinique	39
2° Conclusions d'ordre prophylactique découlant des causes déterminantes de l'affection	40
Index bibliographique	43

5707. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}.
